V. ARTS, ARCHÉOLOGIE

Alessandro de MAIGRET (éd.), *The Sabaean Archaeological Complex in the wādī Yalā (Eastern Ḥawlān aṭ-Ṭiyāl, Yemen Arab Republic). A Preliminary Report* (Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Centro Studi e Scavi Archeologici), Rome, IsMEO, 1988. 24 × 34,5 cm, XVII + 59 p., 36 fig., 56 pl. pour la partie en langue anglaise; 83 p. pour la partie en langue arabe.

L'exploration archéologique de la République arabe du Yémen (ou Yémen du Nord) en est encore à ses débuts. Des prospections systématiques ont été entreprises dès la fin des années soixante ou au début des années soixante-dix par des chercheurs isolés, soviétique (Pëtr Afanas'evič Grjaznevič), italiens (Giovanni Garbini et Paolo Costa), allemands (Walter W. Müller et Wolfgang Radt), anglais (Ronald Lewcock et Rex Smith) ou français (Jacqueline Pirenne et Christian Robin). Un peu plus tard ont été créées les premières missions archéologiques : française et allemande en 1978, italienne en 1980, canadienne et américaine en 1982. Pendant quelque temps, ces missions ont poursuivi la prospection archéologique et épigraphique du Yémen, surtout dans les provinces orientales. Les premiers chantiers de fouille ont été ouverts par les missions américaine et italienne à partir de 1983.

Le livre qu'édite Alessandro de Maigret, directeur de la Mission italienne de l'IsMEO et professeur à l'Institut universitaire oriental de Naples, est un rapport de prospection. En juillet 1985, cette Mission a découvert dans le wādī Yalā, à quelque 30 km au sud-ouest de Ma'rib, un ensemble de vestiges sabéens d'un intérêt exceptionnel.

Cet ensemble comprend une petite ville ruinée, entourée d'une enceinte assez bien conservée, dont le nom est aujourd'hui al-Durayb (« la petite tour »). L'une des inscriptions remployées sur place, Y.85.Y/3, ligne 2 (voir p. 38-40), indique que dans l'antiquité cette bourgade s'appelait *Ḥfry*, toponyme déjà attesté (Gl 1141; Ja 2225 et 2850/1), mais non localisé. L'enceinte mesure 230 m sur 170 dans sa plus grande largeur; elle délimite une superficie d'environ 2.3 ha où A. de Maigret distingue une « cité haute » et une « cité basse ». La céramique ramassée en surface indique clairement que la ville n'a pas été réoccupée depuis l'antiquité : le site est donc particulièrement favorable pour des recherches sur la chronologie et les origines de la civilisation sabéenne. C'est pourquoi la Mission italienne l'a choisi pour y faire un sondage stratigraphique, commencé à l'automne 1987.

Dans une petite plaine en amont de la ville antique, à 2 km au sud-ouest, au lieu-dit al-Ğafna, se trouvent un périmètre irrigué antique, facile à reconnaître grâce à d'importants dépôts d'alluvions, des constructions d'une certaine importance dont la fonction n'est pas très claire et des habitations. Un barrage dérivait les eaux d'une ravine (le šiʿb al-ʿAql dont il est question ci-dessous) vers le wādī Yalā, alors que naturellement elles se seraient déversées dans le wādī Qawqa. C'est une technique assez commune au Yémen; on en a plusieurs exemples dans les régions de Qāniya al-Miʿsāl, avec des inscriptions qui confirment l'observation archéologique. La Mission a découvert par ailleurs quelques textes gravés sur des rochers aux alentours.

BCAI 7 (1991) de Maigret (A.) (éd.): The Sabaen Archaeological Complex in the wādī Yalā (Eastern Ḥawlān aṭ-Ṭiyāl, Yemen Arab Republic), a Preliminary Report, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Enfin, dans le ši'b al-'Aql, petite ravine qui débouche dans la plaine d'al-Ğafna, on trouve un troisième groupe de vestiges. À 200 m d'al-Ğafna, on rencontre tout d'abord une belle construction antique, conservée sur près de 4 m de hauteur; puis, 300 m plus loin, ce sont diverses structures, un bassin naturel creusé dans le roc et, tout autour de ce bassin, une trentaine d'inscriptions rupestres. Ces textes donnent un intérêt tout particulier à l'ensemble archéologique du wādī Yalā : ils commémorent une (ou plusieurs?) chasse rituelle effectuée par deux des plus anciens souverains sabéens, Karib'īl Watar fils de Ḏamar'alī et Yaṯa' 'amar Bayyin fils de Sumhu'alī (V^e siècle avant l'ère chrétienne selon la chronologie de Jacqueline Pirenne, mais fin VIII^e-début VII^e selon celle de von Wissmann), par des membres de leur famille et par d'importants personnages de la cour. Au total, plus de 2000 animaux (probablement des bouquetins bien que ce ne soit pas spécifié) auraient été tués.

Le volume comporte quatre contributions : trois en anglais, intégralement traduites en arabe, et une en arabe, partiellement traduite en anglais, ainsi qu'une préface de Gherardo Gnoli, président de l'IsMEO. Alessandro de Maigret décrit minutieusement les vestiges qu'il a découverts et ébauche avec prudence quelques hypothèses sur la nature de chaque site et sur celle des diverses constructions, ainsi que sur l'unité vraisemblable de l'ensemble archéologique du wādī Yalā (p. 1-20); une splendide illustration, cartes, plans, coupes, élévations, dessins à la plume ou photographies, sous forme de dépliant quand la dimension l'exige (fig. 1-27 et pl. 1-37) appuie son propos.

Les inscriptions sont éditées à partir des photographies prises par les archéologues. Le savant yéménite Muṭahhar 'Alī al-Iryānī les présente dans une contribution en langue arabe (p. 41-78 de la partie en langue arabe), partiellement traduite en anglais (« À propos de trois nouveaux termes sabéens dans les textes du ši'b al-'Aql », p. 41-44) et leur donne les sigles E 41 à E 64. Ce faisant, il oublie qu'il avait déjà donné le sigle E 43 à une inscription de Yakār (dans laquelle il n'avait pas reconnu CIH 46 = Gl 799) : voir *Dirāsāt yamaniyya*, 18, octobre-novembre-décembre 1984, n. 7, p. 54. Les inscriptions sont également publiées par Giovanni Garbini (p. 21-40 et pl. 38-55), toujours à partir des photographies, car ce savant n'a pu lui non plus se rendre sur le site. Les deux éditeurs se sont concertés, mais ils n'ont pas totalement harmonisé leurs vues ni, ce qui est plus embarrassant, leurs lectures : voir par exemple AQ 6, 13 etc. On relèvera également un nombre élevé de fautes de transcription (comme *l'lmqh* pour *'lmqh*; *whqmnh* pour *hqmh* dans Y/3 lignes 1 et 2; *w'rydy* pour *w-'rdy* dans E 41 etc.).

La lecture des textes du ši'b al-'Aql et d'al-Ğafna présente de sérieuses difficultés : ceux-ci sont superficiellement incisés, sans grande différence de patine entre les lettres et la surface vierge du rocher. Pour en donner une reproduction photographique, les archéologues ont souligné les lettres avec de la craie. Cet artifice est un pis-aller : il est difficile de respecter exactement la forme des lettres, qui est le fondement de toute étude paléographique; de plus, on peut déceler plusieurs erreurs manifestes de tracé (voir par exemple AQ/10). Il serait donc souhaitable que cette utile publication préliminaire, qui a le grand mérite de faire connaître rapidement une découverte capitale, soit bientôt suivie par une édition définitive.

La dernière contribution rédigée par Bruno Marcolongo et Alberto M. Palmieri, traite de la géomorphologie du site de Yalā : « Modification de l'environnement et conditions

BCAI 7 (1991) de Maigret (A.) (éd.): The Sabaen Archaeological Complex in the wādī Yalā (Eastern Ḥawlān aṭ-Ṭiyāl, Yemen Arab Republic), a Preliminary Report, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'établissement dans la région de Yalā » (p. 45-51 et fig. 28-33, avec un appendice relatif à une analyse des pollens par Alessandro Lentini, p. 52-53 et fig. 34-36 et pl. 56). Elle met notamment en évidence d'intéressantes variations dans le cours des rivières de la région, comme le wādī Ḏana (qui irrigue Ma'rib et était barré par la célèbre digue) et le wādī Yalā.

L'ouvrage, publié par l'IsMEO, est magnifiquement édité, avec des illustrations de grande qualité. La transcription des noms arabes est faite de manière parfaitement rigoureuse, ce qui est assez exceptionnel dans les publications d'archéologie. Les importantes découvertes dont il est rendu compte ne datent que de trois années : on peut être reconnaissant à A. de Maigret d'avoir rendu public les résultats de ses prospections avec une telle célérité. Enfin, cet ouvrage comprend une traduction en arabe des contributions en langue européenne, afin de répondre aux demandes pressantes des responsables, des universitaires et des étudiants yéménites qui ne maîtrisent pas suffisamment les langues européennes. Notre seul regret est de ne pas avoir pu lire en italien cet excellent livre : conformément à une pratique constante de l'IsMEO, il est rédigé en anglais.

Chistian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Daniel T. POTTS (éd.), *Araby the Blest. Studies in Arabian Archaeology* (CNI Publications 7). Copenhagen, The Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies (University of Copenhagen) - Museum Tusculanum Press, 1988. 16,5 × 24 cm, 264 p. nombreuses illustrations (dessins et photographies) et cartes.

Daniel Potts, professeur d'archéologie orientale à l'Université de Copenhague, souhaitait publier un ouvrage en hommage à Margaret Golding, une Américaine (morte en 1985) qui avait découvert l'archéologie en travaillant à l'ARAMCO et était devenue un chercheur expérimenté, participant notamment aux travaux de la Mission des États-Unis d'Amérique en République arabe du Yémen. Pour des raisons commerciales, il n'a pas été possible d'éditer un véritable volume de mélanges : seule subsiste une dédicace en face de la page de titre intérieure.

Les neuf contributions réunies dans ce livre traitant de toutes les périodes, de la préhistoire à l'islam. Les quatre premières se rapportent à la préhistoire et à l'âge du bronze. Les quatre suivantes concernent les périodes perse, hellénistique et romaine. Seule la dernière aborde la période islamique.

Celle-ci, due à Donald S. Whitcomb, porte sur une région particulièrement négligée jusqu'à ce jour, le Yémen du Sud (« Archéologie islamique à Aden et au Ḥaḍramawt », p. 177-262). L'auteur a prospecté les sites islamiques du Ḥaḍramawt en 1961-1962, sous la direction de Gus Van Beek; à la même époque, avec l'aide de Brian Doe, il a également visité les régions d'Aden, Laḥiǧ et Abyan. Se fondant sur le matériel trouvé en surface, vaisselle de céramique, verre ou pierre, il esquisse une périodisation, avec une « période islamique ancienne » (fin IX^e^ - milieu XII^e^s.), une « période islamique moyenne » et une « période islamique récente » (commençant avec les bouleversements du XVI^e^ siècle).

BCAI 7 (1991) de Maigret (A.) (éd.): The Sabaen Archaeological Complex in the wādī Yalā (Eastern Ḥawlān aṭ-Ṭiyāl, Yemen Arab Republic), a Preliminary Report, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net